

## AUX ORIGINES DU CULTE ROMAIN DE MITHRA

PAR LAURENT BRICAULT

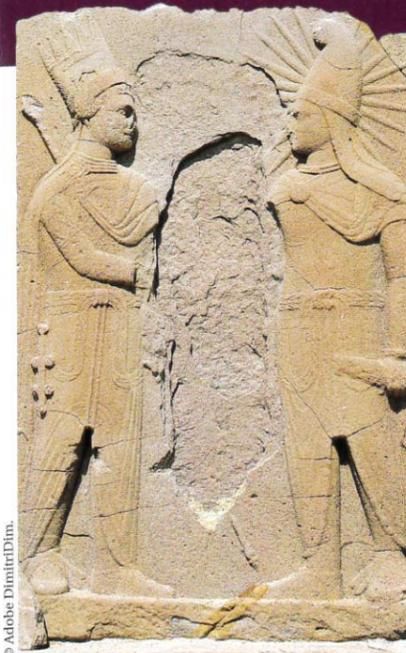
**L'égyptologue Laurent Bricault étudie les religions dans l'Antiquité. Spécialiste incontournable des cultes d'origine égyptienne dans le monde gréco-romain (les cultes isiaques), il s'intéresse aussi, depuis 2016, au dieu oriental Mithra dont le culte se développe dans l'Empire romain entre le 1<sup>er</sup> et le 5<sup>e</sup> siècle. Pour *L'Archéologue*, il revient sur ses dernières recherches.**

La quête des origines du culte romain de Mithra a engendré depuis plus d'un siècle une abondante littérature savante, faisant se succéder dans les pages des livres d'histoire diverses théories, toutes plus ingénieuses et érudites les unes que les autres. L'absence de sources archéologiques antérieures au dernier tiers du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère dans la partie européenne de l'Empire invite toutefois à la prudence. Les grands modèles explicatifs du passé se sont durablement appuyés sur une documentation essentiellement littéraire prise un peu trop au pied de la lettre alors qu'elle n'émanait pas des adeptes eux-mêmes mais d'auteurs chrétiens et de philosophes néoplatoniciens dont les intentions étaient en réalité soit polémiques, soit exégétiques. Ces grilles de lectures outrageusement christiano-centrées ont donné naissance à une vision du culte romain de Mithra – une religion ésotérique, le mithraïsme ou mithriacisme, concurrente du christianisme – fort éloignée de ce qu'il fut en réalité, à savoir un culte, certes

singulier, parmi bien d'autres au sein du système polythéiste. Là où l'on se contentait autrefois de relever inscriptions et bas-reliefs monumentaux susceptibles de corroborer les textes, on mesure aujourd'hui tout ce qui peut permettre de comprendre le culte, les rituels, les adeptes et les sanctuaires. Graffiti, enduits, céramiques, monnaies, menus objets, restes végétaux et animaux, tout est désormais analysé avec la plus grande finesse et pour le plus grand profit de la science. Si l'histoire de Mithra contée par la plume du magnifique savant qu'était Franz Cumont (1868-1947) reste passionnante à lire, c'est aujourd'hui davantage pour ses qualités littéraires que pour sa valeur scientifique.

### Alors, quid du culte romain de Mithra ?

À l'heure actuelle, l'hypothèse la plus vraisemblable, ou la moins fragile sur les origines de ce culte nous entraîne dans les pas des troupes qui, dirigées par le général Corbulon, firent campagne en Arménie durant le règne



© Adobe DimitriDini.

de Néron pour disputer aux Parthes un territoire que chacun considérait comme partie intégrante de sa sphère d'influence. Les soldats de Rome et leur entourage y connurent inévitablement le culte de Mithra, suffisamment bien implanté en ces terres depuis des siècles pour que souverains et particuliers portent parfois son nom. Mithridate, « celui qu'a donné Mithra », roi du Pont, ne fut-il pas, un siècle et demi plus tôt, l'un des plus féroces adversaires de la République finissante ? Le dieu Mithra en question n'avait alors plus grand-chose à voir avec celui que l'on vénérât en Inde ou en Perse un millénaire plus tôt. Étymologiquement le « dieu-ami », le « dieu-contrat », garant de la parole donnée, Mithra, aux caractéristiques solaires, s'était peu à peu détaché de la tutelle d'Ahura-Mazda pour devenir, au contact d'autres divinités (Zeus, Hélios, Hermès, etc.) une puissance divine autonome, bienfaitrice et cosmique. De retour à Rome, peut-être dans le contexte effervescent de la visite que rendit Tiridate, roi d'Arménie, à Néron, empereur de Rome, un ou plusieurs individus, possiblement officier(s), assurément cultivé(s) « bricolèrent », au sens lévi-straussien du terme, les pièces constitutives d'un culte autour de ce dieu Mithra rencontré aux confins

de l'Empire. Pour cela, il fallut verbaliser un récit mythique original, formaliser des images divines pertinentes, concevoir un espace culturel singulier, mettre en place des rituels particuliers, structurer une communauté. Là où beaucoup, sans doute, échouèrent, les promoteurs du culte romain de Mithra rencontrèrent le succès. Leur très grande habileté fut sans doute d'avoir su instiller des éléments originaux, étrangers, séduisants et attractifs dans un ensemble de codes culturels et sociétaux parfaitement romains. Comment devenir « autre » tout en restant « soi-même ».

### Façonner un culte : un bricolage très réfléchi

Le culte romain de Mithra résulte donc d'une série de choix effectués par celui ou ceux qui lui donnèrent corps. Le mythe initial, pour autant

En haut à gauche, stèle montrant la *dexiosis* (geste conventionnel signifiant l'adieu) d'Antiochos I<sup>er</sup> de Commagène (69-34 av. J.-C.) et de Mithra au mont Nemrud (en Anatolie, Turquie).

Ci-dessous, relief tauroctonique en grès jaune du mithréum de Pons Saravi (Sarrebouurg), III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Metz, Musée de La Cour d'Or, inv. E4563. © Musée de La Cour d'Or - Metz Métropole / L. Kieffer, J. Munin.





Relief en marbre à l'effigie de Mithra tauroctone, Rome, II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
© The State Hermitage Museum, St. Petersburg.

que l'on puisse le reconstituer (voir encadré page 31), se présente comme un récit dans lequel le jeune dieu fait montre de sa toute-puissance, sur terre comme dans l'univers, qu'il régénère après les ravages causés par l'ineptie du jeune Phaéton, une déplorable histoire que, dans le monde gréco-romain, tout un chacun connaît. L'épisode majeur se concentre sur Mithra mettant à mort en le poignardant – mais pas en l'égorgeant! – un taureau cosmique dont l'énergie va revitaliser l'univers. Pour mettre en image cette scène si dynamique de la tauroctonie, on s'inspire, en l'adaptant opportunément, d'une composition célèbre, la *Victoire poignardant le taureau*, sculptée pour le temple d'Athéna-Nikè sur l'Acropole d'Athènes et qu'Auguste réutilisa sur les monnaies frappées pour célébrer – déjà – la prise de l'Arménie aux premiers temps du principat. La mise à

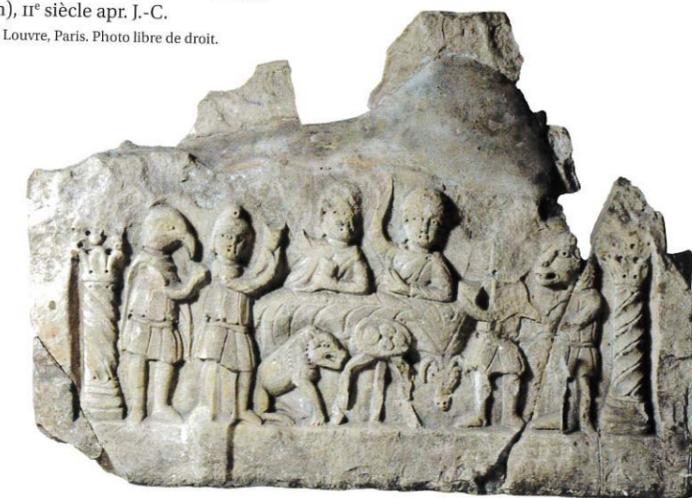


Relief biface en marbre, Fiano Romano (Latium), II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Musée du Louvre, Paris. Photo libre de droit.

mort ayant lieu dans une grotte, l'espace cultuel prend cette même forme, reproduction du cosmos à l'échelle humaine, un espace toutefois aménageable en un *triclinium* des plus traditionnels pour y accueillir le banquet réunissant les adeptes du culte et le dieu lui-même. Essentiel dans le culte, le rituel du banquet transpose dans le monde des hommes un épisode du mythe, accentuant le rapport étroit qu'il est possible d'établir entre sphère humaine et sphère divine. Mais une sphère humaine électorale, puisque n'y accède pas qui veut. Le rituel d'initiation vécu par ceux qui entrent dans une communauté mithriaque les transforme. Cooptés par les autres membres du groupe, ils deviennent à leur tour des *syndexi*, « ceux qui se serrent la main droite » – les termes *mithriaque* ou *mithriaste* sont des néologismes inconnus dans l'Antiquité –, et intègrent une communauté d'entraide, où chacun est uni aux autres par des liens très forts, avec la conscience affirmée d'appartenir à un collège à part composé de « lions » (les membres à part entière), d'un ou deux « pères » (les chefs de la communauté) et de « corbeaux » (ceux qui aspirent à intégrer le groupe et suivent une formation pour cela).

### Des communautés multiples, entre diffusion capillaire et appropriations locales

Dans les sociétés polythéistes dépourvues de doctrines et d'orthodoxies religieuses, les réalités originelles se transforment bien vite au gré des recontextualisations locales, des adaptations et des appropriations à même de faire sens dans des milieux socio-professionnels, culturels, ethniques et linguistiques différents d'un lieu à un autre, d'un temps à un autre. Ceci est encore plus vrai dans le cadre



Relief biface à la tauroctonie et au banquet, Konjic, début du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Sarajevo, Zemaljski muzej Bosne i Hercegovine, © Zemaljski Muzej Bosne i Hercegovine, Sarajevo.

Mithréum situé sous l'église de Santa Maria Capua Vetere à Capoue, deuxième quart du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.



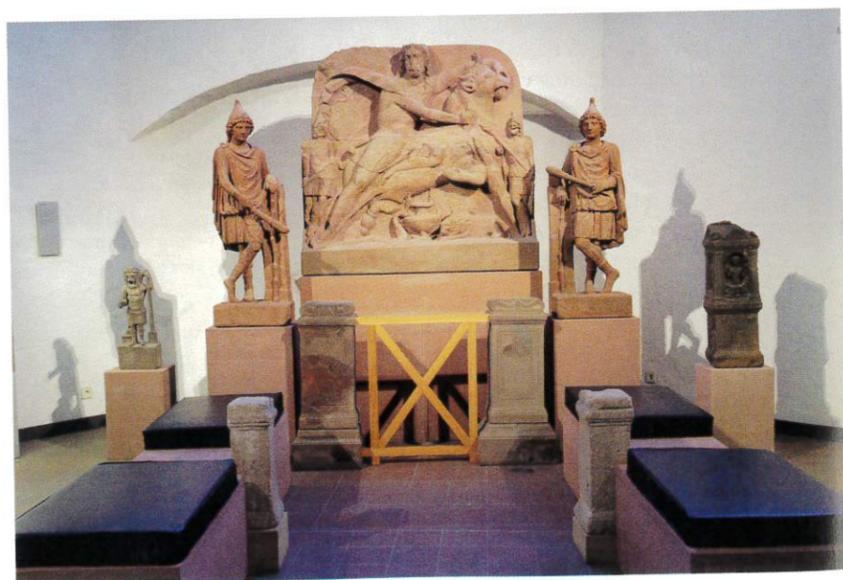


Vase en terre cuite à décor mithriaque, Lezoux, III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Lezoux, Musée départemental de la céramique, photo libre de droit.

de cultes privés (les *sacra privata* du droit romain), certes reconnus par les autorités locales, provinciales et impériales, mais en aucun cas subventionnés par elles. Les communautés mithriaques, auto-financées, furent donc le reflet des aspirations mais aussi des contraintes auxquelles étaient soumis les entrepreneurs qui les fondèrent et/ou les entretenirent. Faute de financement public, les espaces du culte (*templum*; le mot *mithraeum* est une invention du XIX<sup>e</sup> siècle) s'aménagent là où il était le moins coûteux de le faire : au sein de constructions pré-existantes (locaux professionnels et associatifs, structures domestiques) en milieu urbain, comme à Bordeaux; à l'intérieur de grottes naturelles en milieu rupestre, comme à Duino en Vénétie; dans des bâtiments élevés à peu de frais en milieu rural, comme à Bourg-Saint-Andéol en Ardèche; au sein de sanctuaires déjà existant réinvestis par une communauté mithriaque comme à Septeuil (dans les Yvelines). L'aménagement interne de cet espace cultuel répond à deux impératifs, comme on le voit à Angers : fournir une salle appelée *spelaeum*, idéalement rectangulaire, pourvue de banquettes latérales sur lesquelles s'installent, transformable à un moment donné du rituel en salle à manger; permettre aux

adeptes de se préparer et de ranger le petit mobilier cultuel dans une ou plusieurs petites salles annexes qui servent aussi de sas entre le monde extérieur et le *spelaeum*. Statues et reliefs, dont l'image tauroctonique, en nombre et en qualité variables – certains sont clairement des remplois plus ou moins habilement retravaillés de sculptures antérieures qui, parfois, n'avaient rien à voir avec Mithra! – ornent la pièce destinée aux rituels. Les parois des banquettes, les murs et les plafonds sont le plus souvent peints, avec une variété de compositions qui dépend le plus souvent des sommes que l'on peut y engager, allant de simples fonds colorés agrémentés de figures géométriques jusqu'à des fresques mythologiques finement ouvragées comme à Rome et dans ses environs ou à Dura-Europos, en Syrie.

Les groupes qui investissent ces espaces, sous la direction d'un père (*pater*) dépositaire du charisme et du savoir nécessaires pour faire de lui le chef de la communauté, sont de natures diverses. Groupes discrets aux rites secrets, ils recrutent au sein de cercles très restreints, le plus souvent socio-professionnels : à Ostie, certains sont employés des thermes, des dockers ou des cordiers; à Ptuj, en Slovénie, ils sont fonctionnaires au service



Mobilier statuaire en grès du mithréum III de Nida-Heddernheim, début du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. © Archäologisches Museum Frankfurt / U. Dettmar.



Mithra tauroctone peint dans le mithréum de Marino (Latium), seconde moitié du II<sup>e</sup> ou début du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. © L. Bricault.

des douanes impériales; à Rome, ils sont ici esclaves employés au marché porcin et là au service d'une grande famille sénatoriale; à Virunum, en Autriche, comme à Strasbourg, ce sont des militaires, actifs ou vétérans; à Eauze, dans le Gers, le *pater* vient de Trèves et il est marchand de vêtements. Sur plus d'un millier d'adeptes connus, 10 % seulement sont des militaires. L'entrée dans un collège mithriaque, pour autant que l'on puisse le dire à partir de sources éparées, peu explicites et surtout qui ne sont pas nécessairement transposables d'un groupe à l'autre, s'opère vraisemblablement au travers d'une unique initiation qui permet à un novice (le *corax* / corbeau) de devenir, à l'issue de celle-ci, un adepte de plein droit (le *leo* / lion). Les conditions d'accès au grade (*gradum*) de père (*pater*) nous échappent encore. Toutes les

communautés de l'Empire semblent structurées autour de ces trois grades, à l'exception de deux voire trois groupes romain et ostien qui se sont organisés, à la fin du II<sup>e</sup> ou au III<sup>e</sup> siècle en sept grades, sans doute sous l'impulsion de quelque *pater* versé en astrologie et en philosophie.

De fait, les communautés mithriaques ne se distinguent guère des associations de natures diverses qui façonnent la société romaine. Toutefois, l'échelle interne n'est pas celle du monde extérieur. Lorsqu'un adepte franchit le seuil du temple, il se départit de son statut social pour en prendre un nouveau. Cette recomposition sociale et la fraternité entre les membres ont contribué à attirer de nombreux individus, séduits par le sentiment d'appartenir à un groupe solidaire au sein duquel ils pouvaient afficher une identité nouvelle et valorisante.

Bas-relief du dieu Mithra. Sculpté dans la roche calcaire au III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., il se trouve toujours à son emplacement d'origine, au vallon de Tourne, à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche). © M. Charlet.



Ces communautés sont toutefois éphémères, pour des raisons internes ou externes, et leur disparition ne peut être imputée en bloc à la christianisation de l'Empire. En effet, la disparition d'un *pater* non remplacé, la mutation d'une légion, la fermeture d'un bureau de fonctionnaires engendrent l'abandon du sanctuaire, selon un rituel bien établi, avec enterrement dans les règles du mobilier culturel, par exemple. Ceci offre d'ailleurs la possibilité de rouvrir le temple, des mois ou des années plus tard, permettant à une nouvelle communauté de s'installer. À Virunum, un temple de Mithra est ainsi resté fermé 50 ans avant d'être réinvesti par

un nouveau groupe d'adeptes grâce à l'apport financier d'un généreux évergète. Parfois, c'est une épidémie, un incendie ou une guerre qui mettent fin, bien plus brutalement, par le feu et par le sang, à certaines communautés. Une fin qui n'est pas toujours définitive, certaines inscriptions rappelant que tel sanctuaire du centre de l'Italie, mis à bas par un tremblement de terre, a été relevé grâce à la générosité d'un magistrat municipal agissant en son nom propre, bien entendu, et non en celui de la communauté civique. Nombreuses sont toutefois les associations mithriaques qui continuent de fonctionner au IV<sup>e</sup> siècle,

à Rome comme dans les provinces. Il faut attendre la toute fin du IV<sup>e</sup>, voire le début du V<sup>e</sup> siècle, lorsque les édits impériaux visant les cultes polythéistes deviennent trop coercitifs, pour que les dernières communautés mithriaques cessent progressivement de pratiquer le culte romain de Mithra. ■



Dédicace de la restauration d'un relief cultuel, Argenterate (Strasbourg), 222-235 apr. J.-C. Strasbourg, Musée archéologique, © Musée archéologique de Strasbourg / M. Bertola.

## La légende de Mithra

Sur les centaines de bas-reliefs, de peintures et de statues évoquant visuellement Mithra, on a pu dénombrer une cinquantaine de micro-compositions figurées, cases muettes et juxtaposées correspondant à différents épisodes de son histoire mythique. Toutefois, en l'absence de textes relatifs à celle-ci, toute reconstitution d'une trame narrative est purement théorique et maximaliste, car toutes ces saynètes ne figurent jamais ensemble sur un même monument. Le plus riche en réunit une vingtaine au maximum. De fait, il n'y eut sans doute jamais un mythe de Mithra, comme il n'y eut jamais un mythe de Jupiter ou d'Isis.

L'iconographie montre cependant que l'histoire sacrée de Mithra s'insère habilement dans la mythologie gréco-romaine. Le récit est ainsi précédé par des épisodes bien connus comme la prise du pouvoir par Jupiter ou la gigantomachie (le combat des dieux de l'Olympe contre les Géants). Il débute véritablement avec l'histoire de Phaéton, le fils du Soleil. S'étant emparé du quadrigé de son père, Phaéton en perd vite le contrôle et embrase le Ciel et la Terre, provoquant sécheresse et désolation. Sa maladresse ravage la terre et perturbe le cours des astres. Face à cette situation, Jupiter convoque une assemblée des dieux sur l'Olympe. À l'issue des discussions, décision est prise de donner vie à un être divin capable de faire renaître la terre de ses cendres, de rétablir l'ordre dans l'univers et d'instaurer un nouvel âge d'or : Mithra. Mithra naît de la terre rocheuse, d'une pierre génitrice. Au moment de sa naissance, il tient dans les mains un couteau de sacrifice et une torche, des instruments qui annoncent ses exploits futurs. Il est accueilli par deux bergers, appelés à devenir ses acolytes divins, Cautès et Cautopatès. Le récit est ensuite construit autour de plusieurs épisodes clefs : le jaillissement de la source de vie, la capture du taureau et sa mise



Relief en grès de Mithra tauroctone, Osterburken, premier tiers du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

à mort. Après la tauroctonie, une dernière série de saynètes se concentre sur la relation entre Mithra et le Soleil, responsable indirect du désastre ayant frappé le monde. Les deux divinités s'opposent et se livrent bataille. Vaincu, le Soleil finit par reconnaître la puissance de Mithra et lui fait allégeance. D'adversaires, ils deviennent partenaires. Une poignée demain solennelle scelle leur pacte au-dessus d'un autel flamboyant. Comme il ne peut y avoir deux divinités solaires, Mithra rend au Soleil la couronne radiée qu'il avait déposée, le confirmant dans sa prérogative de dieu solaire terrestre, lui-même devenant dès lors un dieu cosmique, vaincu et invincible. L'alliance se conclut par un banquet réunissant le Soleil et Mithra, qui porte désormais le titre de *Sol invictus* (« Soleil invincible ») et monte ensuite vers le ciel sur le quadrigé de son compagnon de table.

### Pour approfondir le sujet

**L. Bricault, Ph. Roy, *Les cultes de Mithra dans l'Empire romain*.** Toulouse : Presses universitaires du Midi, 2021.

**L. Bricault, R. Veymiers et N. Amoroso (éd.), *Le Mystère Mithra. Plongée au cœur d'un culte romain*.** Catalogue de l'exposition, Musée royal de Mariemont, 2021.